



HAL
open science

Les Banū Ḥinnā à Fuṣṭāṭ-Miṣr. Pouvoir et implantation urbaine d'une famille de notables à l'époque mamelouke

Mathieu Eychenne

► **To cite this version:**

Mathieu Eychenne. Les Banū Ḥinnā à Fuṣṭāṭ-Miṣr. Pouvoir et implantation urbaine d'une famille de notables à l'époque mamelouke. *Médiévales*, 2013, 64 (1), pp.91-118. halshs-00909163

HAL Id: halshs-00909163

<https://shs.hal.science/halshs-00909163>

Submitted on 11 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mathieu EYCHENNE

**LES BANŪ ḤINNĀ À FUSTĀṬ-MIṢR.
POUVOIR ET IMPLANTATION URBAINE D'UNE FAMILLE
DE NOTABLES À L'ÉPOQUE MAMELOUKE**

« Sur lui déteignait le pigment du fils du henné et le vizir al-Fā'izī n'était pas aussi victorieux que lui pour ce qu'il désirait [...] ¹. »

Par sa richesse et sa densité, le corpus de chroniques, de dictionnaires biographiques et de descriptions topographiques, rédigé à l'époque mamelouke (1250-1517), nous permet de retracer sur la longue durée, plus qu'à toute autre époque de l'Égypte médiévale, l'histoire des grandes familles de notables. Une telle reconstitution des destinées individuelles et du devenir collectif d'une famille ne peut toutefois être exhaustive et les discontinuités narratives, autant que les omissions ou oublis généalogiques des auteurs, sont là pour nous le rappeler. C'est au cas particulier des Banū Ḥinnā, dont l'histoire à bien des égards témoigne des changements qui traversent l'Égypte à la fin du Moyen Âge, que le présent article est consacré. Sur le plan religieux, tout d'abord, cette famille aux racines coptes se convertit à l'islam, sans doute au tournant des XII^e et XIII^e siècles, et illustre le basculement confessionnel qui se produit alors en Égypte en faveur de l'islam. Sur le plan politique, également, car le nom de ces simples fonctionnaires de l'État ayyoubide se trouve, à partir du milieu du XIII^e siècle, étroitement lié au prestige du grand sultan Baybars et à la construction du nouvel État mamelouk, période souvent perçue comme un « âge d'or » du sultanat. Sur le plan spatio-temporel, enfin, puisque, à une époque où Fustāṭ-

1. AL-ŞAFADĪ, *A'yān al-'aṣr wa a'wān al-naṣr*, Beyrouth, 1998, t. IV, p. 1835. Près d'un siècle, après leur mort, les vizirs 'Alī Ibn Ḥinnā et Hibat Allāh al-Fā'izī demeurent des références et des modèles, comme en témoigne cet éloge rédigé par l'historien Şafadī, au milieu du XIV^e siècle, dans la notice biographique d'un grand administrateur de son temps. L'auteur utilise ici deux jeux de mots : d'une part, la proximité du nom Ḥinnā et du mot henné (*ḥinnā'*) et, d'autre part, le sens du verbe *fāza*, qui signifie « être victorieux, prendre le dessus, réussir », et la *nisba* d'appartenance du vizir al-Fā'izī, formé à partir du terme *al-fā'iz*, qui signifie « le triomphateur, le victorieux » :

نصّل عنده خضاب ابن حنّاء، والوزيرُ الفائزُ ما فاز مثله بما تمنى

Miṣr² n'a pas encore totalement perdu son poids religieux et son rôle économique avant la profonde crise qui, au tournant du xv^e siècle, la frappe de plein fouet, le nom de la famille est indissociable de l'histoire urbaine et sociale de la ville³. Ainsi, en imprégnant sa toponymie et sa topographie, les Banū Ḥinnā ont, en effet, concouru à prolonger, pour encore quelques décennies, ce qui, depuis sa fondation, fait de Fustāt-Miṣr un lieu où « les chrétiens comme les musulmans pouvaient chacun à leur façon [...] enraciner collectivement leur mémoire⁴. » C'est le lien entre promotion sociale et politique, ancrage territorial et mémoire qui caractérise la destinée des Banū Ḥinnā que nous souhaitons aborder dans cet article.

Mainmise sur le pouvoir : les Banū Ḥinnā et la construction de l'État mamelouk

Le vizirat, une entreprise familiale

Avant même l'accession au pouvoir des Mamelouks en 648/1250, **Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Ḥinnā [4]**⁵ est connu comme le vizir de Šağarat al-Durr, concubine du dernier sultan ayyoubide al-Šāliḥ Ayyūb, première sultane mamelouke, et épouse du premier sultan mamelouk, al-Mu'izz Aybak. À ce titre, 'Alī Ibn Ḥinnā peut être considéré comme le premier vizir de l'Égypte mamelouke, dans la mesure où il occupe momentanément la charge lorsque la sultane monte sur le trône⁶. Il restera attaché à sa personne tout au long du règne d'al-Mu'izz Aybak (1250-1257). Un premier revers de fortune se produit à la mort de Šağarat al-Durr

2. Fustāt-Miṣr s'étendait le long de la rive orientale du Nil, dans la partie sud de l'actuelle ville du Caire, au cœur de ce que l'on nomme aujourd'hui le Vieux-Caire.

3. Sur la fondation et l'histoire de Fustāt-Miṣr, première capitale de l'Égypte arabe, fondée suite à la conquête du pays par les troupes de 'Amrū Ibn al-'Āṣ, en 20/641, voir S. DENOIX, *Décrire le Caire. Fustāt-Miṣr d'après Ibn Duqmāq et Maqrīzī*, Le Caire, 1992 ; W. B. KUBIAK, *Al-Fustat. Its Foundation and Early Urban Development*, Le Caire, 1988. Sur la ville en tant que lieu de mémoire collective, aussi bien pour les chrétiens que pour les musulmans, voir S. DENOIX, « Fustāt, lieu de mémoire », dans M. A. AMIR-MOEZZI éd., *Lieu d'islam. Cultes et culture de l'Afrique à Java*, Paris, éd. Autrement, 1996, p. 46-59 ; S. DENOIX, « Les fouilles d'Istabl-'Antar à Fustāt. Une vision renouvelée de l'histoire urbaine et de la culture matérielle médiévales d'Égypte », dans E. RODZIEWICZ, *Bone Carvings from Fustat-Istabl 'Antar. Excavations of the Institut français d'archéologie orientale en Caire, 1985-2003*, Le Caire, 2012, p. I-XXI.

4. S. DENOIX, « Fustāt, lieu de mémoire... », p. 59.

5. Les numéros entre crochets renvoient au tableau généalogique.

6. AL-MAQRIZI, *Al-sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk*, éd. M. M. ZIYADA, Le Caire, 1939-1958, t. I/2, p. 404. Il occupe le vizirat d'Égypte du 30 muḥarram 648/4 mai 1250, date de l'accession de Šağarat al-Durr au sultanat jusqu'au 28 rabī' II 648/30 juillet 1250, date à laquelle elle cède le trône à al-Mu'izz Aybak. Voir A. 'ABD AL-RĀZIQ, « Le vizirat et les vizirs d'Égypte au temps des Mamlūks », *Annales islamologiques*, 16 (1980), p. 138. Sur Šağarat al-Durr, voir M. CHAPOUTOT-

en 655/1257 et il est contraint de livrer une partie de sa fortune. On le retrouve ensuite au début du règne d'al-Zāhir Baybars, en 659/1261, lorsqu'après avoir manœuvré pour faire destituer et emprisonner le vizir, il est nommé vizir d'Égypte par le sultan⁷. Revêtu d'une robe d'honneur, « il se mit en marche, accompagné des principaux personnages, des grands de l'État et d'un grand nombre d'émirs »⁸. Il a, dès lors, entre ses mains tous les soins du gouvernement et des détails de l'administration sultanienne, puisque le sultan al-Zāhir Baybars s'appuie sur lui pour réorganiser l'administration de l'Égypte et du Bilād al-Šām⁹. Il est, par conséquent, l'un des principaux artisans de la construction de l'État mamelouk. Il détient les pleins pouvoirs pour mener la politique voulue par le sultan, dont l'impératif premier est de restaurer le fonctionnement de l'administration afin de faire entrer dans les caisses de l'État les revenus fiscaux nécessaires à l'entretien d'une armée capable de faire face aux menaces extérieures, croisées et mongoles, qui remettent en cause l'existence même du pouvoir mamelouk¹⁰.

Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Ḥinnā [4] est issu d'une vieille famille de notables égyptiens dont le membre éponyme de la lignée, **Ḥinnā [1]**, est qualifié de « *naṣrānī* », « chrétien », par Maqrīzī¹¹. Ce dernier est le seul historien à fournir des informations sur le père de Bahā' al-Dīn, un certain **Sadīd al-Dīn Muḥammad b. Sālīm Abū 'Abd Allāh Ibn Ḥinnā [2]**¹², qui fait son apprentissage au Caire dans les services de l'administration financière du sultanat ayyoubide et s'élève

REMADI, « Chajar ad-Durr (?-1257). Esclave, mamluke et sultane d'Égypte », dans C.A. JULIEN, *Les Africains*, t. IV, Paris, 1977, p. 101-127.

7. Il est nommé vizir en rabī' II 659/5 mars 1261 et détiendra la charge jusqu'à sa mort en dū l-qa' da 677/mars 1279. Voir A. 'ABD AL-RAZIQ, « Le vizirat et les vizirs d'Égypte... », n° 7, p. 190.

8. AL-NUWAYRĪ, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, éd. M. 'A. AL-H. ŠA'IRA et M. M. Ziyāda, Le Caire, 1990, t. XXX, p. 18 ; IBN ABĪ L-FADĀ'IL, *Kitāb al-nahğ al-sadīd wa-l-durr al-farīd ba'd Ta'rīḥ Ibn 'Amīd*, éd. et trad. É. Blochet sous le titre *Histoire des sultans mamlouks dans Patrologia Orientalis*, xii, 3, 1919, p. 421-422.

9. Terme utilisé par les géographes arabes médiévaux pour désigner un ensemble géographique correspondant actuellement à la Syrie, à la Jordanie, au Liban, à Israël et aux territoires palestiniens, ainsi qu'à la zone frontière entre la Syrie et la Turquie.

10. Selon al-Maqrīzī, « Baybars aimait à exercer de nombreuses exactions au profit du fisc et à lever sur les sujets des impôts considérables ». Sous son règne, 'Alī Ibn Ḥinnā imagine de nouvelles contributions et fait mesurer le terrain des propriétés particulières situées à Fuṣṭāṭ-Miṣr et al-Qāhira. Il taxe fortement les riches et fait périr un grand nombre d'entre eux. Il double l'impôt (*ğawālī*) prélevé sur les tributaires chrétiens et juifs (*aḥl al-dimmī*). Il taxe également les habitants de Damas d'un impôt ayant pour objet la remonte de la cavalerie et qui est fixé pour la ville et pour les villages de son territoire à une somme d'un million de dirhams : AL-MAQRIZI, *Sulūk*, I/2, p. 640.

11. De ce Ḥinnā, nous ne savons rien d'autre et il nous est également impossible de savoir précisément quel membre de la famille s'est converti à l'islam, et à quelle époque cette conversion a pu avoir lieu.

12. Voir la notice biographique qu'il lui consacre : AL-MAQRIZI, *Al-muqaffā al-kabīr*, éd. M. AL-YA'LĀWI, Beyrouth, 1991, t. V, n° 2320, p. 706.

dans la hiérarchie jusqu'à administrer le bureau de l'armée d'Égypte (*dīrwān al-ğayš*) en ša'bān 622/août 1225, point d'orgue de sa carrière. Ses compétences ne sont pas uniquement administratives puisqu'il reçoit une éducation religieuse et apprend les Traditions du Prophète (*ḥadīṭ*) auprès de plusieurs maîtres. Il occupe d'ailleurs la fonction de témoin (*šāhid*) auprès du grand juge (*qādī-l-quḍāt*) chaféite et meurt en šawwāl 628/août 1231 en Égypte¹³. Nous lui connaissons deux fils, **Bahā' al-Dīn 'Alī [4]** et **Burhān al-Dīn [5]**¹⁴.

Bahā' al-dīn 'Alī [4] naît en 603/1206 à Fustāt-Miṣr¹⁵ et débute, selon Nuwayrī, comme vendeur dans une boutique d'étoffe (*ḥām*), puis change ensuite d'activité et entre comme secrétaire dans les bureaux de l'administration sultanienne à l'époque ayyoubide¹⁶. Bahā' al-Dīn doit sans doute son changement de carrière à son père, lui-même fonctionnaire de l'État ayyoubide, mais le décès de ce dernier, bien avant l'avènement du pouvoir mamelouk, tend à limiter son influence. Toutefois, tout porte à croire que Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Ḥinnā, par sa fonction de vizir de Šağarat al-Durr, est un administrateur des plus puissants à la fin de l'époque ayyoubide. C'est cette position qui expliquerait en grande partie que **Šaraf al-Dīn Hibat Allāh al-Fā'izī [3]**¹⁷ lui ait donné sa fille [6] en mariage, ce qu'il n'aurait vraisemblablement pas fait s'il avait été un fonctionnaire de second rang.

La personnalité de **Šaraf al-Dīn Hibat Allāh al-Fā'izī [3]** est centrale car c'est sous son vizirat que vont prospérer les affaires des Banū Ḥinnā, au début de l'époque mamelouke. Hibat Allāh al-Fā'izī est un secrétaire copte, converti à l'islam à l'époque ayyoubide sous le règne du sultan al-Kāmil Muḥammad

13. *Ibid.*

14. Grâce à al-Maqrīzī, nous connaissons son *laqab* (surnom honorifique). Toutefois, nous ne disposons d'aucune autre information à son sujet et par conséquent, sa lignée ne peut être reconstituée. Voir AL-MAQRIZI, *Sulūk*, I/2, p. 406.

15. AL-NUWAYRI, *Nihāya*, XXX, p. 388; AL-MAQRIZI, *Al-mawā'iz wa-l-i'tibār fī dīkr al-ḥiṭaṭ wa-l-āṭar*, Le Caire, 1853, II, p. 370; AL-BIRZALI, *Al-muqtaṭf 'alā Kitāb al-Rawḍatayn al-ma'rūf bi-Tārīḥ al-Birzālī*, éd. 'U. AL-TADMURI, Sayda-Beyrouth, 2006, t. I, n° 665, p. 442-443; IBN AL-ŠUQĀ'I, *Tālī kitāb wafayāt al-a'yān*, éd. et trad. J. SUBLET, Damas, 1974, n° 137; AL-YUNINI, *Dayl mir'āt al-zamān*, 2^e éd., Le Caire, 1992, t. III, p. 305; IBN ŠAKIR AL-KUTUBI, *'Uyūn al-tawārīḥ*, éd. F. AL-SAMIR et N. DAWŪD, Bagdad, 1977-1984, t. XXI, p. 204-205; Id., *Fawāt al-wafayāt*, éd. 'Ā. 'ABD AL-MAWĠŪD et 'A. MA'WWAD, Beyrouth, 2000, t. II, n° 354, p. 131-133; AL-ŠAFADI, *Wafī bi-l-wafayāt*, Berlin, 1962-2004, t. XVI, n° 575, p. 532-533.

16. AL-NUWAYRI, *Nihāya*, XXX, p. 388.

17. Il s'agit de Šaraf al-Dīn Hibat Allāh/As'ad b. Ša'īd b. Wuhayb al-Fā'izī. Il tient sa *nisba* « al-Fā'izī » du fait d'avoir été au service d'al-Malik al-Fā'iz Sābiq al-Dīn Ibrāhīm, fils du prince de Diyār Mudar, al-Malik al-'Ādil. Avant sa conversion, son *ism* était As'ad. Après sa conversion, il se fait appeler Hibat Allāh. Voir É. QUATREMÈRE, *Histoire des sultans mamelouks de l'Égypte, écrite en arabe par Taki-eddin-Ahmed-Makrizi*, Paris, 1837-1845, t. I/1, p. 10. Il est nommé vizir d'Égypte au cours de l'année 649/1251. Voir 'ABD AL-RAZIQ, « Le vizirat et les vizirs d'Égypte... », n° 3, p. 189.

(1238-1240), alors qu'il est son médecin personnel¹⁸. Il est par la suite employé dans les bureaux de l'administration à Damas, avant de revenir au Caire pour y occuper la fonction d'inspecteur de plusieurs districts de province (*nāzīr al-a'māl al-barrāniyya*). Accusé de malversations financières et en butte à l'hostilité de certains administrateurs, il est emprisonné à la toute fin de l'époque ayyoubide¹⁹. Toutefois, à la faveur de la prise de pouvoir des Mamelouks, il recouvre sa liberté. Peut-être peut-on envisager l'intercession décisive de son gendre.

Šaraf al-Dīn Hibat Allāh al-Fā'izī est nommé vizir d'Égypte et placé à la tête de l'administration par le sultan mamelouk al-Mu'izz Aybak au cours de l'année 649/1251. Il prend rapidement sur le sultan « un extrême ascendant, et invente les vexations les plus odieuses »²⁰. Son pouvoir s'accroît encore lorsqu'en 651/1253 al-Mu'izz Aybak, ayant fait emprisonner al-Ašraf Mūsa, le descendant ayyoubide de la branche yéménite avec lequel il partage le trône, reste seul au pouvoir avec le titre de sultan. Ce dernier s'empare alors de l'ensemble des trésors et confie à son vizir la mise en œuvre de tous les moyens lui permettant de renflouer les caisses de l'État et d'obtenir les moyens financiers nécessaires au soutien de l'effort de guerre contre les princes ayyoubides de Syrie²¹.

Le sanglant règlement de comptes qui se produit en 655/1257 entre le sultan al-Mu'izz Aybak et Šağarat al-Durr ne change pas immédiatement la destinée du vizir²². Dans un premier temps, le fils d'al-Mu'izz Aybak, à peine âgé de onze ans, est placé sur le trône et devient sultan sous le nom d'al-Manšūr 'Alī, et Hibat Allāh al-Fā'izī est confirmé dans ses fonctions de vizir. Toutefois, il

18. S. KHALIL, *Al-Šaft Ibn al-'Assāl. Brefs chapitres sur la Trinité et l'Incarnation*, Turnhout, 1985, p. 625.

19. IBN AL-ŠUQĀ'Ī, *Taṭr*, n° 273.

20. *Ibid.*; AL-MAQRIZI, *Sulūk*, t. I/2, p. 404.

21. AL-MAQRIZI, *Sulūk*, t. I/2, p. 348; QUATREMÈRE, *Histoire des sultans mamelouks*, t. I/1, p. 37. AL-MAQRIZI raconte que « le vizir Hibat Allāh al-Fā'izī imagina à cet égard des expédients jusqu'alors inconnus. Il établit des impôts sur les marchands et les propriétaires, fixa des contributions et des redevances qu'il désigna par les noms de droits du sultan (*al-ḥuqūq al-sultāniyya*), opérations financières (*al-mu'āmilāt al-dīwāniyya*). Il leva sur les peuples tributaires des capitations doubles du taux ordinaire. Il inventa un cadastre (*taṣqī'*) et une évaluation des biens (*taqwīn*) et quantité d'autres mesures vexatoires. »

22. Šağarat al-Durr épouse le sultan al-Mu'izz Aybak peu de temps après qu'il a écarté al-Ašraf Mūsā du trône. Son ascendant sur le pouvoir demeure extrêmement fort. Ayant appris que le sultan a négocié avec l'ennemi syrien et la faction des *mamlūk-s* baḥrides, et envisagé de prendre pour épouse, pour sceller cette union, la princesse zankide de Mossoul, Šağarat al-Durr fait assassiner le sultan le 23 rabī' I 655/10 avril 1257. Mais elle ne parvient pas à reprendre les rênes du pouvoir et le 11 rabī' II/28 avril, son corps dénudé est retrouvé dans un fossé au pied des murs de la Citadelle du Caire. Elle est enterrée dans la *turba* qu'elle s'était fait construire près du Mašhad Sayyida Nafīsa qui avait été doté de nombreux biens de mainmorte (*waqf* pl. *awqāf*) par son vizir Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Hinnā. Voir Ibn Tağrī Birdī, *Nuğam*, VI, p. 377. Voir également, L. AMMANN, « Shadjar al-Durr », *E.I.*², Leyde, t. IX, 1997, p. 176.

est rapidement accusé par certains émirs d'entretenir des relations avec al-Nāṣir Yūsuf, le prince ayyoubide de Damas, et d'œuvrer au retour au pouvoir des Ayyoubides en Égypte. Son sort est scellé. La mère d'al-Manṣūr 'Alī le fait arrêter et emprisonner à la Citadelle, où on le force à signer un acte par lequel il se reconnaît débiteur d'une somme de cent mille dinars. Ses biens sont confisqués et un grand nombre de personnes sont arrêtées en même temps que lui. Au mois de ġumādā I 655/mai 1257, plusieurs émirs pénètrent dans la cellule de la Citadelle où il est détenu et l'assassinent²³.

Selon le biographe Ibn al-Ṣuqa'ī, « ses bienfaits lui gagnèrent le cœur des gens. Il se faisait très souvent apporter les registres contenant les noms des secrétaires momentanément en disponibilité. Il s'intéressait au cas de chacun d'eux ; aux uns, il faisait parvenir d'urgence une allocation dont il assumait personnellement les frais et leur trouvait un emploi ; aux autres, il proposait un emploi en ville ; d'autres encore étaient affectés en dehors de la ville. Et il procédait ainsi jusqu'à ce que tous, sans exception, aient reçu une affectation ²⁴. »

Après une période de disgrâce, au cours du règne d'al-Manṣūr Quṭuz, Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Ḥinnā, à force d'intrigues, parvient à se faire nommer vizir d'Égypte, en 659/1261, au début du règne d'al-Zāhir Baybars (1260-1276)²⁵.

Sous le vizirat de Hibat Allāh al-Fā'izī, les Banū Ḥinnā sont impliqués de manière collective dans l'administration de l'État. Ainsi, en 651/1253, **Faḥr al-Dīn Muḥammad [8]**, le fils aîné de 'Alī [4], est envoyé par l'émir Āqtāy, le chef de la faction des *mamlūk-s* baḥrides à laquelle appartiennent entre autres Baybars et Qalāwūn, auprès du prince de Ḥamā, al-Malik al-Muḏaffar, auquel il venait de s'allier en épousant sa fille. Faḥr al-dīn Muḥammad est mandaté pour ramener la jeune mariée au Caire. Sur le chemin du retour, il fait halte à Damas où le cortège est accueilli en grande pompe ; il joue sans doute à cette occasion le rôle d'intermédiaire entre les *mamlūk-s* baḥrides et le prince ayyoubide de la ville.

Avec la nomination au vizirat d'Égypte de Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Ḥinnā [4], cette implication collective s'accroît. Ses deux fils **Faḥr al-Dīn Muḥammad**

23. AL-MAQRIZI, *Sulūk*, t. I/2, p. 406 ; QUATREMÈRE, *Histoire des sultans mamelouks*, t. I/1, p. 75. Selon le témoignage d'Ibn al-Wāṣil, le cadī Burhān al-Dīn [5], frère de Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Ḥinnā [4], donnait à cet égard les détails suivants : « J'entraî auprès de Šaraf al-Dīn al-Fā'izī, qui était alors en prison. Il me pria de solliciter sa mise en liberté, s'engageant à payer chaque jour une somme de dix mille dinars. Je lui demandai comment il pourrait suffire à une pareille dépense. Il me répondit : "Je puis la supporter pendant une année ; et dans cet intervalle, Dieu viendra à mon secours." Les mamelouks d'al-Mu'izz Aybak loin d'accepter cette proposition, se hâtèrent d'ordonner sa mort et le firent étrangler. Ses biens et tout ce qu'il possédait furent saisis. »

24. IBN AL-ṢUQA'Ī, *Talīh*, n° 273.

25. AL-MAQRIZI, *Sulūk*, t. I/2, p. 447 ; QUATREMÈRE, *Histoire des sultans mamelouks*, t. I/1, p. 145.

[8]²⁶ et **Muḥīy al-Dīn Aḥmad [7]**²⁷ occupent sous son vizirat la fonction de *wazīr al-ṣuḥba*²⁸, ce jusqu'à leur mort, à savoir respectivement en 668/1269 et 672/1273. C'est une façon pour le vizir de garder un œil sur le sultan, même lorsqu'il est contraint de rester au Caire pour s'occuper de l'administration de l'État. Puis, deux de ses petits-fils les remplacent dans cette fonction de *wazīr al-ṣuḥba*. En 668/1269, **Tāğ al-Dīn Muḥammad [15]**, le fils de Faḥr al-Dīn Muḥammad [8], succède à son père comme *wazīr al-ṣuḥba*, et, en 675/1276, son frère **Zayn al-Dīn Aḥmad [16]** est également nommé *wazīr al-ṣuḥba*, attaché à la personne du sultan al-Zāhir Baybars²⁹. Il l'accompagne au Bilād al-Šām dans sa dernière expédition, qui a pour but la conquête de l'Anatolie (Bilād al-Rūm)³⁰.

En dū l-qa'da 674/avril 1276 sont convoqués à la Citadelle du Caire le *ṣāhib* Tāğ al-Dīn Muḥammad [15] et son frère le *ṣāhib* Zayn al-Dīn Aḥmad [16], les fils du *ṣāhib* Faḥr al-Dīn Muḥammad [8], ainsi que leur cousin, le *ṣāhib* **'Izz al-Dīn Muḥammad [13]**, fils du *ṣāhib* Muḥīy al-Dīn Aḥmad [7]. Ils se présentent donc dans l'*ṭwān* où se trouve le sultan al-Zāhir Baybars. Zayn al-Dīn Aḥmad [16] et 'Izz al-Dīn Muḥammad [13] sont nommés assistants (*nā'ib*) de leur grand-père le vizir Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Ḥinnā [4], tandis que Tāğ al-Dīn Muḥammad [15] est placé dans la fonction de *wazīr al-ṣuḥba*. Tous trois reçoivent des robes d'honneur et prennent leur fonctions deux jours plus tard³¹.

Outre les fils et petits-fils du vizir 'Alī Ibn Ḥinnā, ses gendres sont également placés à des positions stratégiques renforçant un peu plus la mainmise de la famille sur la gestion de l'État sous le règne d'al-Zāhir Baybars. Ainsi, la gestion des intérêts privés du sultan est confiée à l'un de ses gendres, **Bahā' al-Dīn 'Alī b. 'Īsā al-Tā'libī al-Šāfi'ī [9]** (m. 710/1310), qui est nommé par le vizir pour administrer la succession d'al-Zāhir Baybars (*waliya amr al-tarakat al-Zāhiriyya*). Il occupe par ailleurs les fonctions de *nāzir al-aḥbās*³² et

26. AL-ŠAFADĪ, *Wāfi*, t. IV, n° 1725, p. 173; AL-YŪNĪNĪ, *Dayl*, t. II, p. 439-440; IBN KATĪR, *Al-bidāya wa-l-nihāya fī ta'rīḥ*, Le Caire, 1999, t. XIII, p. 156; AL-'AYNĪ, *'Iqd al-ġumān fī ta'rīḥ ahl al-zamān*, éd. M. M. AMIN, Le Caire, 1987-2009, t. II, p. 30, 67, 208.

27. AL-YŪNĪNĪ, *Dayl*, t. II, p. 34-35; IBN TAGRĪ BIRDĪ, *Al-nuġām al-zāhira fī mulūk Miṣr wa-l-Qāhira*, 2^e éd., Le Caire, s. d., t. VII, p. 241; IBN AL-FURĀT, *Tārīḥ al-duwal wa-l-mulūk*, éd. Q. ZURAYQ et N. 'IZZ AL-DĪN, Beyrouth, 1938, t. VII, p. 19; AL-'AYNĪ, *'Iqd*, II p. 126.

28. Vizir chargé d'accompagner le sultan lors de ses déplacements et de ses expéditions.

29. AL-MAQRIZĪ, *Sulūk*, t. I/2, p. 627.

30. Il était professeur appartenant au *madhab šāfi'ī*, l'une des quatre écoles juridiques sunnites, et jouissait d'un immense prestige et d'une grande vénération (*ṣāhib ḥurma wāfira wa mahābba kabīra*). À sa mort, il est enterré à la Grande Qarāfa dans le tombeau qu'il s'était fait construire. AL-MAQRIZĪ, *Muqaffā*, t. I, n° 607, p. 623; IBN ḤAĠAR AL-'ASQALĀNĪ, *Al-durar al-kāmina fī a'yān al-mī'a al-tāmina*, éd. A. F. AL-MAZĪDĪ, Beyrouth, 1996, t. I, n° 727, p. 168.

31. IBN ŠADDĀD, *Ta'rīḥ al-malik al-Zāhir*, éd. A. ḤUTAYT, Wiesbaden, 1983, p. 134.

32. Il dirige le bureau appelé *dīwān al-aḥbās* qui administre les propriétés et biens-fonds établis au bénéfice des institutions religieuses (mosquées, madrasas, etc.)

d'administrateur des fondations pieuses (*nāzīr al-awqāf*)³³. Quant à son autre gendre, **Šaraf al-dīn Muḥammad Abū ‘Abd Allāh Ibn Maškūr** (m. 675/1276) [11], il est nommé administrateur de l'armée d'Égypte et meurt en fonction en 675/1276³⁴.

La mort du sultan en 676/1277 porte un coup fatal au pouvoir du vizir et d'une famille si étroitement liée au règne et à la personne d'al-Zāhir Baybars. Certes, dans un premier temps, ‘Alī Ibn Ḥinnā est confirmé au vizirat, mais sa mort, en 677/1278, met ses petits-fils dans une situation difficile. Son successeur au vizirat, Burhān al-dīn Ḥiḍr al-Sinġārī, entretenait une haine tenace envers ‘Alī Ibn Ḥinnā et un ordre du sultan est envoyé pour faire mettre le séquestre sur ses biens. Le nouveau vizir se trouve alors à même d'exercer sur les petits-fils et les biens de son rival toute l'autorité qu'il avait pu espérer. Il est secondé dans son entreprise par plusieurs des plus grands émirs de l'époque, tels Aybak al-Afram et Baysarī al-Šamsī, qui sont mécontents du vizir de Baybars. Quant à Tāġ al-dīn Muḥammad [15], qui se trouve alors à Damas, il est démis de sa charge de *wazīr al-ṣuḥba* et arrêté, tout comme son frère Zayn al-Dīn Aḥmad [16] et son cousin ‘Izz al-Dīn Muḥammad [13]. Chacun d'entre eux est contraint de signer une reconnaissance de dette de cent mille dinars³⁵.

Le retour aux affaires de la famille n'a lieu qu'une quinzaine d'années plus tard, sous le premier règne du sultan al-Nāṣir Muḥammad (1293-1294), avec la nomination au vizirat de Tāġ al-Dīn Muḥammad [15] en ṣafar 693/janvier 1294³⁶. Le nouveau vizir en profite pour placer son cousin ‘Izz al-Dīn Muḥammad [13] au poste de *wazīr al-ṣuḥba*. Tous les deux siègent dans la Salle du Vizirat à la Citadelle et Tāġ al-Dīn rédige les décrets (*tawqī‘*)³⁷. Ce retour en grâce est de courte durée et Tāġ al-Dīn Muḥammad est destitué en ġumādā I 694/mars 1295, à l'avènement du sultan al-‘Ādil Kitbuġā.

Le faible rôle historique joué par les membres de la famille au XIV^e siècle contraste singulièrement avec la période faste du siècle précédent. Il convient néanmoins de noter la persistance du patronyme familial dans les sources historiques qui permet ainsi, du père de ‘Alī Ibn Ḥinnā au dernier personnage identifié, de retracer sur plus de deux siècles l'existence des Banū Ḥinnā. Il faut

33. AL-ŠAFADĪ, *A‘yān*, III, p. 1223-1224 ; IBN ḤAĠAR al-‘ASQALĀNĪ, *Durar*, t. III, n° 2837, p. 54.

34. Ibn Šaddād, ayant lui-même fait partie de l'entourage d'Ibn Ḥinnā, nous donne davantage d'informations le concernant : né en 616/1219-1220, il débute sa carrière au service de plusieurs émirs. Il se spécialisa ensuite dans la gestion des transactions commerciales de tous les hauts dignitaires du royaume. Enfin, à la fin de sa vie, il est nommé administrateur de l'armée (*nāzīr al-ġayṣ*) d'Égypte. Voir IBN ŠADDĀD, *Ta‘rīḥ*, p. 211.

35. IBN ABI L-FADĀ‘IL, *Nahġ*, t. II, p. 464 [300].

36. Voir ‘ABD AL-RAZĪQ, « Le vizirat et les vizirs d'Égypte... », n° 18, p. 193.

37. AL-MAQRIZĪ, *Sulūk*, t. I/3, p. 803 ; QUATREMÈRE, *Histoire des sultans mamlouks*, t. II/2, p. 15-16.

sans doute voir en cela le fait que le prestige du nom demeure assez significatif pour que des auteurs n'ayant pas vécu du temps du grand vizir ou descendants les plus proches considèrent qu'il mérite encore d'être noté, parce qu'il conserve un sens et fait écho dans la mémoire de ses contemporains. Toutefois, les détails concernant les Banū Hinnā au XIV^e siècle sont bien maigres et se limitent bien souvent au nom, à la fonction la plus emblématique occupée et au lieu et à la date de décès, de quelques individus. C'est ce bilan que nous nous proposons d'aborder maintenant.

Continuité et rupture du groupe familial : les vestiges des Banū Hinnā dans les sources

Bien que d'origine copte, les Banū Hinnā offrent tous les attributs d'une longue lignée d'oulémas musulmans jusque dans la suite onomastique particulièrement monotone, faite d'une alternance de Muḥammad et d'Aḥmad, qui caractérise les membres masculins du groupe familial et qui contribue à l'ancrer au plus profond de la mémoire du temps dans les dictionnaires biographiques de l'époque. Les sources historiques permettent de reconstituer une grande partie de la lignée familiale³⁸. Nous pouvons identifier deux fils nés de son union avec la fille du vizir Hibat Allāh al-Fā'izī [6], Faḥr al-Dīn Muḥammad Abū 'Abd Allāh [8] (622/1225-668/1269)³⁹ et Muḥīy al-Dīn Aḥmad [7] (636/1238-672/1273)⁴⁰, et deux filles [10 et 11], dont nous connaissons les époux, Bahā' al-Dīn 'Alī b. 'Īsā al-Ta'libī al-Šāfi'ī [9] (m. 710/1310) et Šaraf al-Dīn Muḥammad Abū 'Abd Allāh Ibn Maškūr [12] (m. 675/1276), mentionnés précédemment.

Nous connaissons les noms de deux des fils de son fils aîné Faḥr al-Dīn Muḥammad [8]⁴¹, Taġ al-Dīn Muḥammad Abū 'Abd Allāh [15] (640-707/1241-1307)⁴² et Zayn al-Dīn Aḥmad Abū l-'Abbās [16] (m. 704/1304), ce dernier

38. L'ensemble de ces données est restitué dans le tableau généalogique en annexe de cet article.

39. AL-NUWAYRĪ, *Nihāya*, t. XXX, p. 171-172 ; AL-BIRZĀLI, *Muqtafī*, t. I, n°124, p. 210-211 ; AL-YŪNĪNĪ, *Dayl*, t. II, p. 439-440 ; AL-ŞAFADĪ, *Wāfi*, t. IV, n°1725, p. 185 ; IBN ŞĀKĪR AL-KUTUBĪ, *Uyān*, t. XX, p. 395 ; AL-MAQRIZĪ, *Muqaffā*, t. VI, n°2810, p. 334-336.

40. AL-NUWAYRĪ, *Nihāya*, t. XXX, p. 213 ; AL-BIRZĀLI, *Muqtafī*, t. I, n° 319, p. 300 ; IBN ŞADDĀD, *Ta'rīḥ*, p. 44-45 ; AL-YŪNĪNĪ, *Dayl*, t. III, p. 34-35.

41. Il s'agit ici de la lignée A dans l'arbre généalogique en annexe.

42. AL-BIRZĀLI, *Muqtafī*, t. III, n°886, p. 364 ; AL-NUWAYRĪ, *Nihāya*, t. XXXII, p. 133 ; IBN AL-DAWADĀRĪ, *Kanz*, t. IX, p. 102 ; AL-ŞAFADĪ, *Wāfi*, t. I, n°146, p. 217 ; AL-ŞAFADĪ, *A'yān*, t. IV, p. 1870-1879 ; IBN ŞĀKĪR AL-KUTUBĪ, *Fawāri*, t. II, n°416, p. 258-262 ; AL-MAQRIZĪ, *Muqaffā*, t. VII, n°3202, p. 111-117 ; IBN ḤAĠĀR al-'Asqalānī, *Durar*, t. IV, n°4528, p. 125-126.

étant considéré « comme un *faqīh šāfi'ī*, plein de mérite, religieux, imposant et universellement respecté, plein d'affection pour les gens de bien⁴³. »

Les sources révèlent les noms de deux fils de Tāğ al-Dīn Muḥammad [15], vizir d'Égypte, comme son grand-père, sous le premier règne d'al-Nāşir Muḥammad (1293-1294) : **Quṭb al-Dīn Muḥammad [24]** (m. 709/1309)⁴⁴ et **Nāşir al-Dīn Muḥammad [19]** (m. 729/1328), qui occupe la charge de responsable (*şāhib*) du *dīwān al-aḥbās*⁴⁵. Mais, nous savons également qu'il a eu au moins deux filles [20] et [23], dont l'une épouse '**Imād al-Dīn Abū l-Fidā' Ismā'il b. Muḥammad al-Qaysarānī al-Maḥzūmī [21]** (671-736/1272-1336) et l'autre **Mağd al-dīn Aḥmad b. Abū Bakr al-Hamdānī al-Mālikī [22]** (m. 721/1321), prédicateur (*ḥafīb*) du Fayyūm⁴⁶.

Pour cette partie de la lignée familiale, nous avons identifié deux fils de Quṭb al-Dīn [24], **Şaraf al-Dīn Muḥammad [28]** et **Şihāb al-Dīn Aḥmad [27]** (m. 724/1323)⁴⁷. Quant à Nāşir al-Dīn [19], il avait un fils nommé **Badr al-Dīn Muḥammad [29]** (m. 788/1386), surnommé « *adīb Mişr* », « le lettré de Fustāṭ-Mişr »⁴⁸. Avec ce dernier, la descendance du fils aîné de Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Hinnā disparaît des textes historiques.

Quant à son deuxième fils, Zayn al-Dīn Aḥmad [16], nous lui connaissons deux fils : un premier nommé **Şaraf al-Dīn Muḥammad [17]** (m. 747/1346)⁴⁹ et un second, '**Abd Allāh [18]**, sur lequel nous ne savons rien, si ce n'est qu'il a eu deux fils, **Ibrāhīm [31]** et **Şams al-Dīn Muḥammad [30]** (m. 792/1390), qui est secrétaire dans les bureaux de nombreux émirs avant de quitter ces

43. AL-BIRZĀLĪ, *Muqtafi*, t. III, n°650, p. 266-267 ; AL-NUWAYRI, *Nihāya*, t. XXXII, p. 93 ; IBN ḤAĠĀR AL-'ASQALĀNĪ, *Durar*, t. I, n°727, p. 168.

44. AL-BIRZĀLĪ, *Muqtafi*, t. III, n° 1075, p. 451-452. Al-Birzālī lui donne comme nom Quṭb al-Dīn Muḥammad, fils du *şāhib* Tağ al-Dīn Aḥmad b. Muḥammad b. 'Alī b. Muḥammad b. Salīm Ibn Hinnā, ce qui est une erreur. Il convient de le rattacher à la lignée de Tāğ al-Dīn Muḥammad.

45. AL-ĠAZARĪ, *Hawādiṯ al-zamān wa wafayāt al-akābir wa-l-a'yān min abnā'ihī*, éd. 'U. TADMURI, Sayda-Beyrouth, 1998, t. II, n° 382, p. 373.

46. AL-ŞAFADĪ, *A'yān*, t. I, p. 116. Sa mère était la fille du *şayḥ* Mağd al-Dīn al-Aḥmīmī et son frère était *qādī l-quḍāt* Şaraf al-dīn al-Mālikī (*ḥakim* de Syrie)

47. *Ibid.*, p. 226. Mort le 10 ġumādā I 724/5 mai 1324, à l'âge de quarante ans. Il fut enterré avec sa famille au cimetière de la Qarāfa.

48. IBN ḤAĠĀR AL-'ASQALĀNĪ, *Inbā' al-ġumr bi-anbā' al-'umr*, éd. M. A. Duhmān, Damas, 1979, t. II, p. 229-230. Ibn Ḥaġār al-'Asqalānī le nomme Badr al-Dīn Muḥammad, fils de Şaraf al-Dīn Muḥammad, fils de Faḥr al-Dīn Muḥammad, fils de Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Hinnā.

49. IBN ḤAĠĀR AL-'ASQALĀNĪ, *Durar*, t. III, n° 3581, p. 217. Şaraf al-Dīn Muḥammad Abū l-Sa'tūd b. al-*şāhib* Zayn al-Dīn Aḥmad b. al-*şāhib* Faḥr al-Dīn Muḥammad b. al-*şāhib* Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Hinnā.

fonctions pour devenir soufi dans une *ḥānqāh*⁵⁰. Quant à Šaraf al-Dīn Muḥammad [17], nous trouvons la trace d'un fils nommé **Šams al-Dīn Muḥammad** [32] (m. 760/1359)⁵¹.

La descendance du deuxième fils de Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Ḥinnā, Muḥīy al-Dīn Aḥmad [7], peut également être en partie restituée⁵². Deux de ses fils sont connus : **'Izz al-Dīn Muḥammad** [13] et **Zayn al-Dīn Muḥammad** [14]. Mais, à partir de ce dernier, seule une partie de la lignée peut être retracée. **Šaraf al-Dīn Muḥammad** [25], fils de Zayn al-Dīn Muḥammad, a lui-même un fils nommé **Šams al-Dīn Muḥammad** [26]. Le fils de ce dernier, **'Izz al-Dīn Aḥmad** [33], donne naissance au dernier membre de la lignée familiale dont les sources ont conservé la trace, **Šams al-Dīn Muḥammad** [34] (764-813/1362-1410)⁵³, qui débute à la chancellerie (*dīwān al-inšā'*) au Caire, sert comme *muwaqqi'* chez de nombreux émirs et est également professeur à la Madrasa al-Šālihiyya⁵⁴ à al-Qāhira.

Ainsi donc à partir du XIV^e siècle, après la mort de Tāğ al-dīn Muḥammad [15], les membres de la famille semblent avoir été tenus à l'écart des réseaux actifs de l'administration sultanienne. La famille conserve néanmoins un prestige qui vaut à l'un des fils de Tāğ al-Dīn Muḥammad d'être qualifié de *šāhib*, terme désignant les vizirs, en référence au passé glorieux de ses ancêtres, bien qu'il n'ait semble-t-il pas fait carrière dans l'administration. Comme nous le verrons ultérieurement, plusieurs membres connus de la famille s'orientent vers des carrières dans l'enseignement religieux, avec comme point d'ancrage la Madrasa al-Šāhibiyya al-Bahā'iyya, fondée à Fustāt-Miṣr, par leur illustre ancêtre, 'Alī Ibn Ḥinnā. Il faut attendre la fin du XIV^e siècle pour retrouver des membres de la famille impliqués dans l'administration de l'Égypte, à des postes de secrétaire

50. Terme persan désignant, à l'époque mamelouke, une institution abritant des soufis, des mystiques musulmans.

51. IBN ḤAĞAR AL-'ASQALĀNĪ, *Durar*, t. IV, n° 4421, p. 103.

52. Il s'agit ici de la lignée B de l'arbre généalogique en annexe.

53. IBN ḤAĞAR AL-'ASQALĀNĪ, *Inbā'*, t. VI, p. 257; AL-SAḤĀWĪ, *Al-Daw' al-Lāmi' li-Ahl al-Qarn al-Tāsi'*, éd. 'A. 'ABD AL-RAḤMĀN, Beyrouth, 2003, t. VII, n° 179, p. 88-89. Deux auteurs contemporains, du XV^e siècle, restituent de façons différentes son nom. Ibn Ḥağar al-'Asqalānī le nomme Šams al-Dīn Muḥammad, fils de 'Izz al-Dīn Aḥmad, fils de Šams al-Dīn Muḥammad, fils de Šaraf al-Dīn Muḥammad, fils de Zayn al-Dīn Muḥammad, fils de Muḥīy al-Dīn Aḥmad fils de Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Ḥinnā. Quant à Saḥāwī, il le désigne comme Šams al-Dīn Muḥammad b. 'Izz al-Dīn Aḥmad b. Šams al-Dīn ou Zayn al-Dīn Muḥammad b. Šaraf al-Dīn Muḥammad b. Zayn al-Dīn Muḥammad b. Muḥīy al-Dīn Aḥmad b. Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Ḥinnā.

54. Une madrasa est un lieu d'enseignement du Coran, des Traditions du Prophète (*ḥadīṭ*) et des différentes disciplines liées au droit islamique (*fiqh*). La prestigieuse Madrasa al-Šālihiyya a été fondée, en 640/1242, à al-Qāhira, par le dernier sultan ayyoubide d'Égypte, al-Šāliḥ Ayyūb. Voir: AL-MAQRIZĪ, *Ḥiṭat*, t. II, p. 374-375.

ou de secrétaire enregistreur (*muwaqqi'*) à la chancellerie (*dīwān al-inšā'*), et au service des émirs de l'époque.

Main basse sur la ville : l'implantation des Banū Ḥinnā à Fustāt-Miṣr

Le nom des Banū Ḥinnā est fortement associé à celui de Fustāt-Miṣr et l'on peut suivre leur présence dans la ville et leur implication dans les affaires de la cité sur plus de deux siècles. Bien que durement affectée par les crises de la fin du XII^e siècle et affaiblie par l'essor d'al-Qāhira, la ville de Fustāt-Miṣr, à l'époque ayyoubide, redevient un centre politique et économique d'une grande importance⁵⁵. À la toute fin de la période, le transfert du centre du pouvoir de la Citadelle à l'île de Rawḍa, où le sultan al-Ṣāliḥ Ayyūb fait construire sa demeure et les casernes de ses *mamlūk*-s turcs, contribue pour un temps à régénérer la ville, située juste en face, sur la rive orientale du Nil⁵⁶. Toutefois, la destruction de la citadelle de Rawḍa par le sultan mamelouk al-Mu'izz Aybak, met rapidement et définitivement un terme à toute perspective de redressement durable de la cité. Pour autant, pendant les premières décennies du sultanat mamelouk, Fustāt-Miṣr, en continuité avec la période précédente, demeure la ville des fonctionnaires, des administrateurs et des oulémas. La plupart des grandes familles de notables cairotés, qui, avec leurs clients, sont sollicités pour fournir les cadres de l'administration et de la judicature dans le nouvel État, résident et possèdent des intérêts à Fustāt-Miṣr⁵⁷ et, logiquement, les premiers investissements et marques de l'évergétisme des nouveaux souverains se font dans cette partie de la ville.

Son héritage chrétien, tant du point de vue du patrimoine culturel et architectural que de la démographie et des institutions (plusieurs églises et monastères coptes y sont installés), confère à Fustāt-Miṣr une identité particulière⁵⁸. Elle rassemble, à cette époque, en son sein, une forte concentration

55. S. DENOIX, *Décrire le Caire...*, p. 86-91. À l'époque ayyoubide, la construction de la Citadelle et la réorganisation de l'espace cairote confèrent à nouveau à Fustāt-Miṣr une fonction de capitale politique et administrative et sa proximité du siège du pouvoir donne une nouvelle impulsion à son développement. Pas moins de neuf édifices religieux sont fondés à l'époque ayyoubide, dont la première madrasa d'Égypte, et ce, par des personnages aussi illustres que Saladin, son frère al-ʿĀdil Abū Bakr ou encore son neveu. *Ibid.*, p. 64; 93-95.

56. A. RAYMOND, *Le Caire*, Paris, 1993, p. 103-106.

57. Voir M. EYCHENNE, *Une Société clientéliste dans le Proche-Orient médiéval. Liens personnels et réseaux de pouvoir entre élites civile et militaire sous les Mamlouks bahrides (Égypte-Syrie, 1250-1382)*, thèse de doctorat, université de Provence Aix-Marseille I, 2007, p. 309-312.

58. S. DENOIX, «Fustat, lieu de mémoire...», p. 56-58.

de population chrétienne - mais aussi juive⁵⁹. Faut-il attribuer le rôle que joue Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Ḥinnā dans les luttes de factions pour le contrôle du patriarcat copte, à sa position de vizir, à sa forte implantation dans la ville Fustāt-Miṣr ou même à ses lointaines origines coptes ? Les trois facteurs sont sans doute indissociables. Le chroniqueur Ibn Abī l-Faḍā'il met en effet en lumière l'implication de Bahā' al-Dīn 'Alī dans les affaires internes de la communauté copte du Caire sous le règne du sultan al-Zāhir Baybars. À cette occasion, il apparaît en véritable faiseur de patriarche⁶⁰.

Les Banū Ḥinnā, faiseurs de patriarche

L'élection des patriarches coptes est au centre des luttes de factions durant toute la période médiévale. À l'époque ayyoubide, un paroxysme est atteint et l'Église copte reste sans patriarche pendant près de vingt ans, entre 613/1216 et 632/1235. Quelques années après, en 641/1243, chaque faction voulant imposer son candidat, la situation se répète et la guerre des clans entraîne une nouvelle paralysie. Cette fois encore le siège demeure vacant pendant longtemps, plus de sept ans et demi, de 641/1243 à 648/1250⁶¹.

L'arrivée au pouvoir des Mamelouks, en 648/1250, semble avoir en partie débloqué la situation puisqu'un nouveau patriarche est élu sous le nom d'Athanase III. Mais cette élection ne se fait pas sans heurts et l'intervention, même indirecte, du vizir Hibat Allāh al-Fā'izī, le beau-père de 'Alī Ibn Ḥinnā, semble avoir été décisive. Le vizir était le fils de la sœur de l'un des plus influents membres de la communauté copte à cette époque, al-Sanī Abū l-Mağd Ibn al-Tu'bān, ancien précepteur de la grande famille des Banū l-'Assāl⁶². Par conséquent, le pouvoir d'Ibn al-Tu'bān se renforce avec l'arrivée au pouvoir du sultan al-Mu'izz Aybak et surtout avec la nomination au vizirat de son neveu, Hibat Allāh al-Fā'izī. Il persuade alors les notables de la communauté, sans doute aidé par le vizir, de procéder à l'élection sans la présence des évêques et parvient ainsi à éliminer le prêtre Gabriel, candidat de la faction représentée par les Banū l-'Assāl. En dépit des protestations de ces derniers, et notamment d'al-Amğad Ibn al-'Assāl, secrétaire du bureau des armées (*kātib dīwān al-ğayṣ*), l'élection est entérinée. Būlus Ibn Kalīl al-Miṣrī est intronisé le 11 rağab 648/9 octobre 1250, sous le nom d'Athanase III, et le prêtre Gabriel doit fuir et se réfugier dans la maison de sa sœur à Fustāt-Miṣr⁶³.

59. S. DENOIX, *Décrire le Caire...*, p. 91.

60. IBN ABĪ L-FADĀ'IL, *Naḥğ* t. II, p. 447-452.

61. S. KHALIL, *Al-Ṣaḥf Ibn al-'Assāl*, p. 624.

62. *Ibid.*

63. *Ibid.*, p. 624-627.

Le patriarche Athanase III meurt en 659/1261 et la lutte de factions entre les notables coptes d'al-Qāhira et ceux de Fustāṭ-Miṣr reprend de plus belle. C'est dans un tel contexte que se place l'intrusion dans les affaires de la communauté copte du vizir Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Ḥinnā, quelques années plus tard, au début du règne d'al-Zāhir Baybars.

D'un côté, les notables d'al-Qāhira, dont al-Amğad Ibn al-'Assāl, soutiennent la candidature du prêtre Gabriel et, de l'autre, les notables de Fustāṭ-Miṣr présentent Yūḥannā Ibn Abī Sa'īd al-Sukkārī à l'élection. Faute de pouvoir départager les candidats, l'élection se fait par tirage au sort et le prêtre Gabriel l'emporte. Toutefois, les notables de Fustāṭ-Miṣr, n'acceptant pas le verdict, se liguent contre Gabriel et parviennent à le faire destituer. Le rôle du vizir Bahā' al-Dīn Ibn Ḥinnā est déterminant. En effet, selon le chroniqueur Ibn Abī l-Faḍā'il, les partisans de Yūḥanna proclament que la nomination de Gabriel n'est pas valable et versent une somme de cinq mille dinars au vizir pour le convaincre. Le sort de Gabriel est une nouvelle fois scellé, Ibn Ḥinnā ordonne sa destitution et Yūḥanna est fait patriarche sous le nom de Jean VII le 7 ṣafar 660/1^{er} janvier 1262. Mais l'histoire ne s'arrête pas là et, six ans plus tard, en 667/1268, il est à son tour destitué par le vizir Ibn Ḥinnā, qui nomme le prêtre Gabriel pour le remplacer. À peine deux ans plus tard, un ultime rebondissement intervient lorsqu'en ṣafar 669/octobre 1270, le vizir Ibn Ḥinnā ordonne la destitution de Gabriel car il n'a pas satisfait à l'obligation faite aux chrétiens de s'acquitter de l'impôt extraordinaire auquel ils sont soumis depuis ṣa'bān 663/juin 1265. Le vizir Ibn Ḥinnā rend alors le patriarcat à Jean VII qui le conserve pendant vingt-deux ans, jusqu'à sa mort en rabī' II 692/avril 1293⁶⁴.

Les origines coptes de la famille expliquent, sans doute en partie, l'implication de 'Alī Ibn Ḥinnā, et avant lui de son beau-père, dans les affaires de la communauté, tout comme la manne fiscale que représente la taxation des non-musulmans et le contrôle des populations chrétiennes – ou juives – par l'intermédiaire de leurs représentants officiels. Sans doute l'identité profondément fustāṭienne de la famille est aussi une des raisons qui ont incité les Banū Ḥinnā à intervenir directement dans ce qui apparaît à bien des égards comme des affaires mêlant les familles de notables locaux. Pour autant, l'ancrage de la famille dans la ville, à travers le patrimoine foncier qu'elle s'est constitué, montre que c'est en contribuant à donner une identité musulmane, par l'édification de nombreuses institutions religieuses, que la famille s'est inscrite dans la mémoire des contemporains.

64. IBN ABĪ L-FADĀ'IL, *Nahğ*, II, p. 447-452; S. KHALIL, *Al-Ṣaḥīḥ Ibn al-'Assāl*, p. 627-628.

L’empreinte urbaine des Banū Hinnā : lieux de résidence et investissements à Fustāt-Mişr

Un panorama détaillé des lieux de résidence des différents membres de la famille révèle la forte implantation des Banū Hinnā dans la ville de Fustāt-Mişr. Le beau-père de ‘Alī Ibn Hinnā, le vizir Hibat Allāh al-Fā’izī, dès l’époque ayyoubide, en 637/1239, a fondé une madrasa dans le Ḥuṭṭ al-Maşūşa [carte 1, M1]⁶⁵, non loin de sa demeure [carte 1, n° 1], située dans la même rue. Il a doté l’institution de nombreux biens *waqf*-s qu’il possède à Fustāt-Mişr⁶⁶. Cette implantation à Fustāt-Mişr explique sans doute en grande partie que la première institution religieuse fondée, en 654/1256, par un sultan mamelouk, la Madrasa al-Mu’izziyya du sultan al-Mu’izz Aybak [carte 1, M2], prenne place dans cette partie de la ville. Le vizir Hibat Allāh al-Fā’izī, chargé de la construction et de la constitution du *waqf*, décide de faire bâtir cette madrasa à l’extrémité du Ḥuṭṭ al-Madābiġ non loin de Bāb al-Qanṭara tout au sud de la ville⁶⁷.

On constate également une forte concentration à cet endroit des demeures des différents membres de la famille. Ainsi, Bahā’ al-Dīn ‘Alī habite au nord-est de la ville dans le Darb al-Şuġā’at [carte 1, n° 2]⁶⁸. Son fils Faḥr al-Dīn Muḥammad demeure dans un premier temps au nord de la ville [carte 1 n°3], au bord du Nil, en face du Kūm al-Aḥmar⁶⁹, puis déménage avant la fin du règne d’al-Mu’izz Aybak, dans le Ḥuṭṭ al-Maşūşa [carte 1, n° 4]. Il habite alors une maison située dans la Suwayqat al-Yāhud, plus précisément dans la Ḥawḥa⁷⁰ al-Fā’izī, là même où son grand-père, le vizir Hibat Allāh al-Fā’izī, près de sa demeure [carte 1, n° 1]⁷¹, avait fondé sa madrasa.

65. Les numéros entre crochets renvoient aux cartes 1 et 2 en annexe.

66. IBN DUQMAQ, *Kitāb al-intiṣār li wāsiyat ‘aqd al-amṣār*, éd. K. VÖLLERS, Būlāq, 1893-1896 (rééd. Beyrouth, 1966), t. IV, p. 92 ; AL-MAQRIZI, *Ḥiṭaṭ*, t. II, p. 365 ; S. DENOIX, *Décrire le Caire...*, p. 125.

67. IBN DUQMAQ, *Intiṣār*, t. IV, p. 92 ; S. DENOIX, *Décrire le Caire...*, p. 125.

68. IBN DUQMAQ, *Intiṣār*, t. IV, p. 90. Voir P. CASANOVA, *Essai de reconstitution topographique de la ville al-Foustat ou Mişr*, Le Caire, 1913 et 1919, p. 70, croquis n° 24. Il possède une demeure (*dār*), une pièce d’habitation (*qā’a*) et une galerie couverte (*saqifa*). Pour une définition de la *saqifa* : voir S. DENOIX, *Décrire le Caire...*, p. 142.

69. AL-MAQRIZI, *Ḥiṭaṭ*, t. II, p. 298.

70. Habituellement traduit par « poterne », il s’agit d’un « élément urbain couvert permettant la communication entre deux rues ou entre une rue et un édifice ». Voir : S. DENOIX, *Décrire le Caire*, p. 138.

71. IBN DUQMAQ, *Intiṣār*, t. IV, p. 30 ; t. V, p. 38. Selon Yūnīnī, le Dār al-Fā’izī était situé « en dehors de Bāb al-Qanṭara à Fustāt (*ḥariġ Bāb al-Qanṭara bi-Mişr*). » Sa demeure fut rachetée et constituée en *waqf* par l’émir Baybars al-Ġāşankīr pour construire sa *ḥanqāh* au début du XIV^e siècle. Sur la demeure du vizir Hibat Allāh al-Fā’izī, voir IBN DUQMAQ, *Intiṣār*, t. IV, p. 30, 35, 53 ; t. V, 38 ; AL-YUNINI, *Dayl*, t. II, p. 106.

Les deux fils de Faḥr al-Dīn, Tāğ al-Dīn Muḥammad et Zayn al-Dīn Aḥmad, résident également dans le Ḥuṭṭ al-Mašūša [carte 1, n° 6 et 7]⁷², mais nous leur connaissons aussi à chacun une autre demeure : le premier en possède une au sud en dehors de Fuṣṭāṭ-Miṣr au bord de la Birkat al-Ḥabaš [carte 2, n° 12]⁷³, et le second, à Fuṣṭāṭ-Miṣr, dans le Zuqāq Ibn al-Faqīh Naṣr [carte 1, n° 8]⁷⁴. Quant au fils de Tāğ al-Dīn Muḥammad, nommé Nāṣir al-Dīn Muḥammad, il vit, au sud, à l'extérieur de Fuṣṭāṭ-Miṣr, au bord de la Birkat al-Ḥabaš, vraisemblablement dans la demeure de son père [carte 2, n° 13].

Le deuxième fils de 'Alī Bahā' al-Dīn Ibn Ḥinnā nommé Muḥṭy al-Dīn Aḥmad réside dans une demeure se trouvant dans la Ḥawḥat al-Faqīh Naṣr, en face du Ġāmi' Ġayn de l'île de Rawḍa [carte 1, n° 5]⁷⁵. Son fils, 'Izz al-Dīn Muḥammad, habite non loin de là au bord du Nil, sur l'emplacement de la future Madrasa al-Ṭaybarsiyya [carte 1, n° 9]⁷⁶. Selon Ibn Duqmāq, lorsque 'Izz al-Dīn Muḥammad Ibn Ḥinnā fit l'acquisition de cette demeure (*dār*), « il en détruisit la salle de réception intérieure (*mağlis*), éleva son plafond et construisit sur cet emplacement la salle de réception extérieure (*ṭwān*) dans laquelle est actuellement le *miḥrāb* [de la Madrasa al-Ṭaybarsiyya]. Il démonta la grande fenêtre et construisit le puits qui existe actuellement. Il construisit un *ṣadrawān* (sorte de fontaine) dans l'*ṭwān* occidental et dans la grande salle (*dūr qā'a*), une fontaine avec un jet (*fisqiyya*) de valeur. » À la mort de Bahā' al-Dīn 'Alī, les Banū Ḥinnā sont spoliés, leurs propriétés sont exposées à la vente et l'émir Ṭaybars al-Wazīrī achète cette demeure (*dār*) qu'il transforme après modifications en madrasa⁷⁷.

Notons, enfin, que l'un des gendres de Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Ḥinnā, Muḥammad Abū 'Abdallāh Ibn Maškūr (m. 675/1276)⁷⁸, qui a occupé les fonctions de *nāzir al-dawāwīn* puis de *nāzir al-ğayš* sous le règne de Baybars et le vizirat de son beau-père, habite lui aussi au nord de Fuṣṭāṭ-Miṣr, sur le bord du canal (*ḥalīğ*) selon l'indication de Yūnīnī⁷⁹, et dans la Ḥawḥat al-Ṭiyān selon Ibn Duqmāq [carte 1, n° 10 et 11]⁸⁰.

La ville de Fuṣṭāṭ-Miṣr est, pour les Banū Ḥinnā, tout autant un lieu de résidence qu'un terrain privilégié d'investissement. Ils y possèdent plusieurs

72. IBN DUQMĀQ, *Intiṣār*, t. V, p. 38.

73. AL-NUWAYRĪ, *Nihāya*, t. XXXII, p. 135; AL-'AYNĪ, *'Iqd*, t. IV, p. 475.

74. IBN DUQMĀQ, *Intiṣār*, t. IV, p. 22.

75. AL-MAQRĪZĪ, *Ḥiṭaṭ*, t. II, p. 297.

76. IBN DUQMĀQ, *Intiṣār*, t. IV, p. 96.

77. *Ibid.*, t. IV, p. 96; voir également, S. DENOIX, *Décrire le Caire*, p. 129.

78. Il occupa plusieurs charges importantes dont celle de *nāzir al-ğayš* d'Égypte. Il était « lié par mariage » au vizir 'Alī Ibn Ḥinnā (*kāna baynahu wa bayn al-Ṣāhib Bahā' al-Dīn muṣḥarar*)

79. AL-YŪNĪNĪ, *Dayl*, t. III, p. 208-209.

80. IBN DUQMĀQ, *Intiṣār*, t. IV, p. 31.

établissements commerciaux. Ainsi, Bahā' al-Dīn 'Alī a fondé un hammam [**carte 1, H7**]⁸¹. Son fils Muḥīy al-Dīn Aḥmad est propriétaire de pas moins de trois caravansérails (*qaysāriyya-s*), non localisés, et d'un hammam [**carte 1, H6**]⁸². Quant à Tāğ al-Dīn Muḥammad, il possède un terrain à bail emphytéotique (*ḥikr*) à al-Ma'šūq, lieu où il a fait bâtir une maison, un *ribāṭ*⁸³ et deux hammams [**voir carte 2, n° 12, H8 et R3**]⁸⁴.

Ces biens sont vraisemblablement destinés à financer les nombreuses institutions religieuses qu'ils fondent. Parmi elles, le Ribāṭ al-Šāḥib [**carte 2, R2**], érigé par Faḥr al-Dīn Muḥammad, au bord du Nil, près de la Birkat al-Ḥabaš⁸⁵, une *zāwiya* [**carte 1, Z2**]⁸⁶ fondée par Zayn al-Dīn Aḥmad⁸⁷ ou encore un *ribāṭ* construit par Tāğ al-Dīn Muḥammad dans le cimetière de la Grande Qarāfa [**carte 2, R4**]⁸⁸. Pour sa part, Muḥīy al-Dīn Aḥmad joue un rôle décisif dans la restauration de la prédication dans le Ġāmi' al-Ġayn, mosquée fondée par le sultan ayyoubide al-Šāliḥ Ayyūb, sur l'île de Rawḍa [**carte 1, G2**]. Cette mosquée, à l'abandon depuis la fin de la période ayyoubide, trouve une nouvelle jeunesse lorsqu'il fait construire sa maison, juste en face d'elle, de l'autre côté du fleuve, dans la Ḥawḥat Ibn al-Faqīḥ Naṣr. Muḥīy al-Dīn Aḥmad obtient l'autorisation de son père et, en 667/1269, la prédication du vendredi est à nouveau effectuée dans la mosquée⁸⁹.

De son côté, Tāğ al-Dīn Muḥammad fait bâtir, en 672/1273, une mosquée du vendredi (*ğāmi'*) à Dayr al-Ṭīn [**carte 2, G1**]⁹⁰. Cette construction est étroitement liée au développement du Bustān al-Ma'šūq et à son expansion démographique qui rend alors la mosquée existante trop exiguë pour accueillir la population venant assister à la prière du vendredi. Tāğ al-Dīn décide alors de faire construire une nouvelle mosquée et la dote d'une salle de prière à l'étage. En fin connaisseur de la ville, le même Tāğ al-Dīn Muḥammad, alors vizir,

81. *Ibid.*, p. 19.

82. *Ibid.*, p. 105.

83. Un *ribāṭ* désigne ici un établissement où résident des mystiques soufis.

84. IBN DUQMAQ, *Intiṣār*, t. IV, p. 104, 107.

85. AL-MAQRIZI, *Ḥiṭaṭ*, t. II, p. 427.

86. Il s'agit ici d'une institution fondée par ou pour un *ṣayḥ* soufi.

87. IBN DUQMAQ, *Intiṣār*, t. IV, p. 101.

88. AL-MAQRIZI, *Ḥiṭaṭ*, t. II, p. 299.

89. *Ibid.*, p. 297.

90. *Ibid.*, p. 298-299.

conseille au grand émir Aybak al-Afram⁹¹ la construction d'une mosquée, en dehors de Fuṣṭāṭ-Miṣr, en 693/1294⁹².

Omniprésents à Fuṣṭāṭ-Miṣr, les Banū Ḥinnā jouent également un rôle important dans le développement des zones périphériques de la ville. À l'époque de Baybars, la zone située au nord de la ville, au-delà de Bāb Miṣr et au-delà du grand canal, est urbanisée sous l'impulsion du vizir 'Alī Ibn Ḥinnā. Celui-ci conseille ainsi au sultan de faire bâtir une mosquée sur un terrain appelé al-Kūm al-Aḥmar faisant partie de l'immense jardin construit par al-Qāḍī l-Fāḍil, le grand vizir de Saladin, entre le Mīdān al-Lūq et le Bustān al-Ḥaššāb [carte 2, G3]⁹³, et occupé par des fourneaux où l'on fabrique des briques. Le sultan fait donc élever l'édifice, auquel il concède, par un acte daté du mois de ramadān 671/mars 1273, la propriété de tout le terrain. L'administration (*naẓar*) de la mosquée est confiée aux fils et aux descendants du vizir Bahā' al-Dīn 'Alī. Sur une autre parcelle de ce même terrain, Faḥr al-Dīn Muḥammad, le fils du vizir 'Alī Ibn Ḥinnā, avait fait construire un belvédère (*manẓara*), en face de cette colline qu'il avait longtemps habitée sous le règne d'al-Mu'izz Aybak. Mais, de plus en plus incommode par la fumée des fours établis sur cette colline, il finit par se plaindre à son grand-père, le vizir Hibat Allāh al-Fā'izī, qui décide d'acheter le terrain. À la mort de Faḥr al-Dīn Muḥammad, 'Alī Ibn Ḥinnā persuade le sultan d'acquérir à son tour la parcelle⁹⁴.

*Deux marqueurs de l'espace urbain : le Ribāṭ al-Āṭār
et la Madrasa al-Ṣāḥibiyya al-Bahā'iyya*

Un premier édifice symbolise particulièrement la présence des Banū Ḥinnā dans la ville : il s'agit du Ribāṭ al-Āṭār al-Nābī en dehors de Fuṣṭāṭ-Miṣr, au sud, près de la Birkat al-Ḥabaš, dans le voisinage du Bustān dit al-Ma'sūq [carte 2, G1]⁹⁵. La construction de ce *ribāṭ* est ordonnée par le vizir Taḡ al-Dīn Muḥammad Ibn Ḥinnā [15], le petit-fils de Bahā' al-Dīn 'Alī [4], qui meurt avant de voir l'édifice achevé et c'est son fils, Nāṣir al-Dīn Muḥammad [19], qui en

91. Sur cet émir et ses investissements à Fuṣṭāṭ-Miṣr, voir J.-Cl. GARCIN, «Le Caire et la province : constructions au Caire et à Qūš sous les Mameluks bahrides», *Annales islamologiques*, 8 (1969), p. 47-62; M. EYCHENNE, *Une Société clientéliste*, p. 316-318.

92. Selon al-Maqrīzī, lorsque les constructions se développèrent dans ce quartier, l'émir Aybak al-Afram chercha à instaurer une prédication dans le Maṣḡid al-Ġalālat, sur la Birkat al-Suqāf, au sortir des murs de Fuṣṭāṭ-Miṣr mais ce projet rencontra l'opposition de certains oulémas. Le vizir Taḡ al-Dīn Muḥammad l'encouragea alors à construire cette mosquée à côté du Maṣḡid al-Ġalālat et détruisit pour cela de nombreux oratoires (*masāḡid*). Voir AL-MAQRIZI, *Ḥiṭat*, t. II, p. 303.

93. Le Kūm al-Aḥmar est situé au bord du Nil au nord de Fuṣṭāṭ-Miṣr (S. DENOIX, *Décrire le Caire*, p. 96-97), localisé sur le croquis X en D VI-VII).

94. IBN DUQMAQ, *Intiṣār*, t. IV, p. 119-120; AL-MAQRIZI, *Ḥiṭat*, t. II, p. 298.

95. AL-MAQRIZI, *Ḥiṭat*, t. II, p. 429.

termine la construction. Tāğ al-Dīn Muḥammad aurait, dit-on, acheté des reliques du Prophète (*āṭār al-nabuwīyya*) pour une somme de soixante mille dirhams et les aurait installées dans son *ribāṭ*⁹⁶. En associant son nom au Prophète, la famille entend également laisser une trace durable, autant dans les mémoires de ses contemporains et des générations futures que dans l'espace urbain. Le *ribāṭ* devient alors un lieu de pèlerinage particulièrement fréquenté jusqu'à l'époque de Maqrīzī, au xv^e siècle. À l'époque du sultan al-Ašraf Ša'bān (1363-1377), un cours de droit chaféite est institué dans le *ribāṭ*, un enseignant y étant appointé et des étudiants étant entretenus par les revenus du *waqf*. Comme l'édifice était en permanence baigné par les eaux du Nil qui passait à ses pieds, une parcelle de terrain est constituée en *waqf* sous le règne du sultan al-Zāhir Barqūq (1382-1389 puis 1390-1399) pour permettre la construction d'un pont permettant d'y accéder⁹⁷.

Une autre fondation, la Madrasa al-Šāhibīyya al-Bahā'iyya, située dans la Zuqāq al-Qanādīl [carte, M3], et fondée par Bahā' al-Dīn 'Alī Ibn Ḥinnā [4], en 654/1256, permet à la famille de marquer durablement de son empreinte l'espace urbain de Fustāt-Miṣr⁹⁸. L'édifice est un véritable repère spatio-temporel pour retracer l'histoire de la famille car il constitue à Fustāt-Miṣr un point d'ancrage continu et pérenne pendant une grande partie de la période mamelouke. Bien plus, il apparaît comme une solution de repli dès lors que la famille, perdant de son prestige, cesse de jouer le moindre rôle d'importance dans l'administration de l'Égypte, au tournant du xiv^e siècle.

Le premier à y enseigner est le fils du fondateur, Faḥr al-Dīn Muḥammad [8], et ce jusqu'à sa mort en 668/1270. Le second fils du fondateur, Muḥīy al-Dīn Aḥmad [7], prend ensuite le relais de son frère, et y enseigne jusqu'à son décès, en 672/1274. La charge d'enseignement retourne alors dans la lignée de Faḥr al-Dīn Muḥammad, et son fils, Zayn al-Dīn Aḥmad [16], succède à son oncle et exerce dans l'établissement jusqu'à sa mort en 704/1304. La charge change à nouveau de lignée et c'est son cousin, Zayn al-Dīn Muḥammad [14], qui lui succède. Dès lors, la descendance de Zayn al-Dīn Muḥammad monopolise l'enseignement et l'administration (*naẓar*) de la madrasa jusqu'en 813/1410. Ainsi, son fils, Šaraf al-Dīn Muḥammad [25], y devient professeur et est remplacé à sa mort par son fils, Šams al-Dīn Muḥammad [26]. Ce dernier a pour successeur son fils, 'Izz al-Dīn Aḥmad [33], dont le fils, Šams al-Dīn Muḥammad [34], vient prolonger

96. Selon Šafadī, il s'agissait d'un morceau de bâton (*qit'at al-min al-'anza*), d'un crayon (*mirwad*), d'une alêne (*miḥṣaf*), d'une pince (*milqat*), et d'une partie d'une écuelle (*qit'at al-qas'a*). AL-ŠAFADĪ, *A'yān*, t. IV, p. 1870.

97. AL-MAQRĪZĪ, *Ḥiṭat*, t. II, p. 429.

98. *Ibid.*, p. 370-371.

la longue chaîne des enseignants, qui, en plus d'un siècle et demi, n'a admis aucun étranger au sein de la madrasa familiale.

Au début du xv^e siècle, à la faveur de la crise, l'institution tombe en déshérence. Certes, la prière y est toujours instituée mais personne ne s'y rend plus car les alentours de l'édifice sont en ruine. Seul un homme y habite encore pour s'assurer que les matériaux, les portes et les marbres ne soient pas dérobés. L'institution est encore richement dotée et renferme de magnifiques meubles de grande valeur ainsi qu'un magasin à livres (*ḥizāna kutub*) que Šams al-Dīn Muḥammad fait transférer jusque chez lui et conserve jusqu'à sa mort, en ḡumādā II 813/octobre 1410. En 812/1409, le sultan al-Nāṣir Faraḡ ordonne que l'on confisque les colonnes de marbre qui s'y trouvent et il fait fabriquer de simples renforts pour soutenir les toits à leur place. Après la mort de Šams al-Dīn Muḥammad, les juges mettent la main sur ce qui reste de *waqf*-s rattachés à l'édifice. Elle reste dans cet état jusqu'au règne du sultan al-Mu'ayyad Šayḥ (1412-1421) et, à la fin de l'année 817/1414, l'édifice est purement et simplement détruit. Selon al-Maqrīzī, à l'origine « il n'y avait pas à Fustāṭ-Miṣr de madrasa plus somptueuse que celle-là ». Sa renommée était telle que « les gens se disputaient pour venir y étudier et se battaient pour pouvoir habiter une de ses chambres (*bayt*), au point que les étudiants étaient contraints de s'entasser à deux ou trois dans une seule pièce (*bayt*) ». Puis, la madrasa déclina et fut détruite, « presque jusqu'à oublier son emplacement »⁹⁹.

La durée de la présence des Banū Ḥinnā et la pérennité de leur nom dans les chroniques et les dictionnaires biographiques témoignent tout autant de leur pouvoir dans l'administration de l'État mamelouk que de leur appartenance à la mémoire collective, alors qu'au xiv^e siècle et au début du xv^e siècle, les membres de la famille ne jouent guère plus de rôle significatif dans l'histoire de l'Égypte. Quant au choix de l'implantation de la famille à Fustāṭ-Miṣr, il démontre l'importance que la ville conserve au cours du premier demi-siècle mamelouk. Cette implantation des Banū Ḥinnā, ancienne famille copte, semble relever de l'identification et de l'attachement à un lieu. Tous y sont nés et tous y sont morts. Alors qu'au xiv^e siècle, les grands administrateurs, souvent d'origine copte, convertis à l'islam, n'hésitent pas à sortir d'al-Qāhira ou de Fustāṭ-Miṣr pour s'installer dans des quartiers résidentiels plus proches de la Cité, les Banū Ḥinnā restent fidèles à leurs origines fustāṭiennes et transforment leur madrasa, symbole de leur rayonnement lorsqu'ils étaient au sommet de leur puissance, en refuge, dès lors qu'ils commencent à décliner. À cet égard, la disparition de la Madrasa al-Šāḥibiyya al-Bahā'iyya pose clairement la question

99. *Ibid.*, p. 371.

de la durée de vie du *waqf* d'un administrateur civil, à partir du moment où la descendance, éloignée des sphères d'influence du pouvoir, devient vulnérable et n'est plus en mesure de défendre son patrimoine contre la rapacité des puissants du moment. Au début du xv^e siècle, la communauté de destin entre la madrasa familiale et la famille elle-même est telle qu'à la disparition physique de la première correspond l'effacement, dans les sources historiques, de la seconde.

Mathieu EYCHENNE – Institut français du Proche-Orient, Beyrouth, Ambassade de France au Liban, Rue de Damas, B.P. 11-1424, Beyrouth, Liban

Les Banū Ḥinnā à Fuṣṭāṭ-Miṣr. Pouvoir et implantation urbaine d'une famille de notables à l'époque mamelouke

Cet article se propose de reconstruire l'histoire d'une famille de notables égyptiens, originaire de Fuṣṭāṭ-Miṣr, les Banū Ḥinnā, à partir des informations contenues dans les sources historiques de l'époque mamelouke (1250-1517). En prenant comme exemple cette famille d'origine copte, islamisée au tournant des XII^e et XIII^e siècles, il s'agira, dans un premier temps, d'illustrer la façon dont certaines familles de notables égyptiens ont pu prospérer à l'avènement du nouveau pouvoir en investissant massivement l'administration de l'État mamelouk. La seconde partie de cette étude met en lumière l'ancrage social et spatial de la famille à Fuṣṭāṭ-Miṣr et la façon dont son importante activité édilitaire et ses investissements dans la ville ont pu contribuer à façonner l'espace urbain et à laisser une trace dans la mémoire des contemporains.

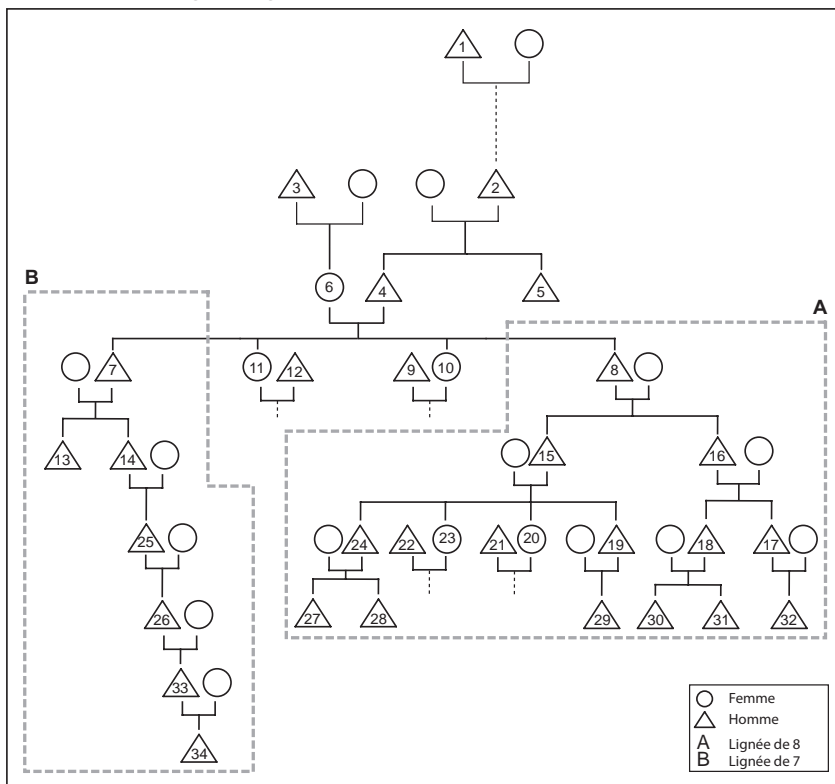
Égypte - Fuṣṭāṭ-Miṣr - Mamelouks- famille -histoire urbaine.

The Banū Ḥinnā at Fuṣṭāṭ-Miṣr. Power and Urban Settlement of a Notable Family during the Mamlouk Period

The aim of this paper is to reconstruct the story of the Banū Ḥinnā, a family of Egyptian notables, native of Fuṣṭāṭ-Miṣr, using information from historical sources of the Mamluk period (1250-1517). Focusing on this Coptic family, converted to Islam between the 12th and the 13th centuries, we will bring to light the prosperity of administrators' dynasties of this period, related to their investment in the administration of the newly created Mamluk state. In a second part, we will deal with the spatial and social presence of the Banū Ḥinnā in Fuṣṭāṭ-Miṣr. For that purpose, we will examine their commitment in the city's affairs, the role of their patronage and investment in the urban space's shaping, and the traces left by the Banū Ḥinnā in the memory of their contemporaries.

Egypt - Fuṣṭāṭ-Miṣr - Mamluks - Family - Urban History.

Annexe 1 - Tableau généalogique des Banū Ḥinnā



- 1 - inn
- 2 - Ṣad d al-D n Mu ammad b. Sal m lbn inn
- 3 - Ṣaraf al-D n Hibat All h al-F 'iz
- 4 - Bah 'al-D n Al lbn inn
- 5 - Burh n al-D n
- 6 - Fille de Hibat All h al-F 'iz
- 7 - Mu y al-D n A mad
- 8 - Fa r al-D n Mu ammad
- 9 - Bah 'al-D n Al al- lib al-Š fi
- 10 - Fille de Al lbn inn
- 11 - Ṣaraf al-d n Mu ammad lbn Mašk r
- 12 - Fille de Al lbn inn
- 13 - Izz al-D n Mu ammad
- 14 - Zayn al-D n Mu ammad
- 15 - T al-D n Mu ammad
- 16 - Zayn al-D n A mad
- 17 - Ṣaraf al-D n Mu ammad

- 18 - Abd All h
- 19 - N ir al-D n Mu ammad
- 20 - Fille de T al-D n Mu ammad
- 21 - Im d al-d n lsm l al-Qaysar n
- 22 - Ma d al-d n A mad al-Hamd n
- 23 - Fille de T al-D n Mu ammad
- 24 - Qu b al-D n Mu ammad
- 25 - Ṣaraf al-D n Mu ammad
- 26 - Ṣams al-D n Mu ammad, fils de 25
- 27 - Ših b al-D n A mad
- 28 - Ṣaraf al-D n Mu ammad
- 29 - Badr al-D n Mu ammad
- 30 - Ṣams al-D n Mu ammad, fils de 18
- 31 - lbr h m
- 32 - Ṣams al-D n Mu ammad, fils de 17
- 33 - Izz al-D n A mad
- 34 - Ṣams al-D n Mu ammad; fils de 33

Carte 1 : l'implantation des Banū Ḥinnā à Fustāṭ-Miṣr

Demeures

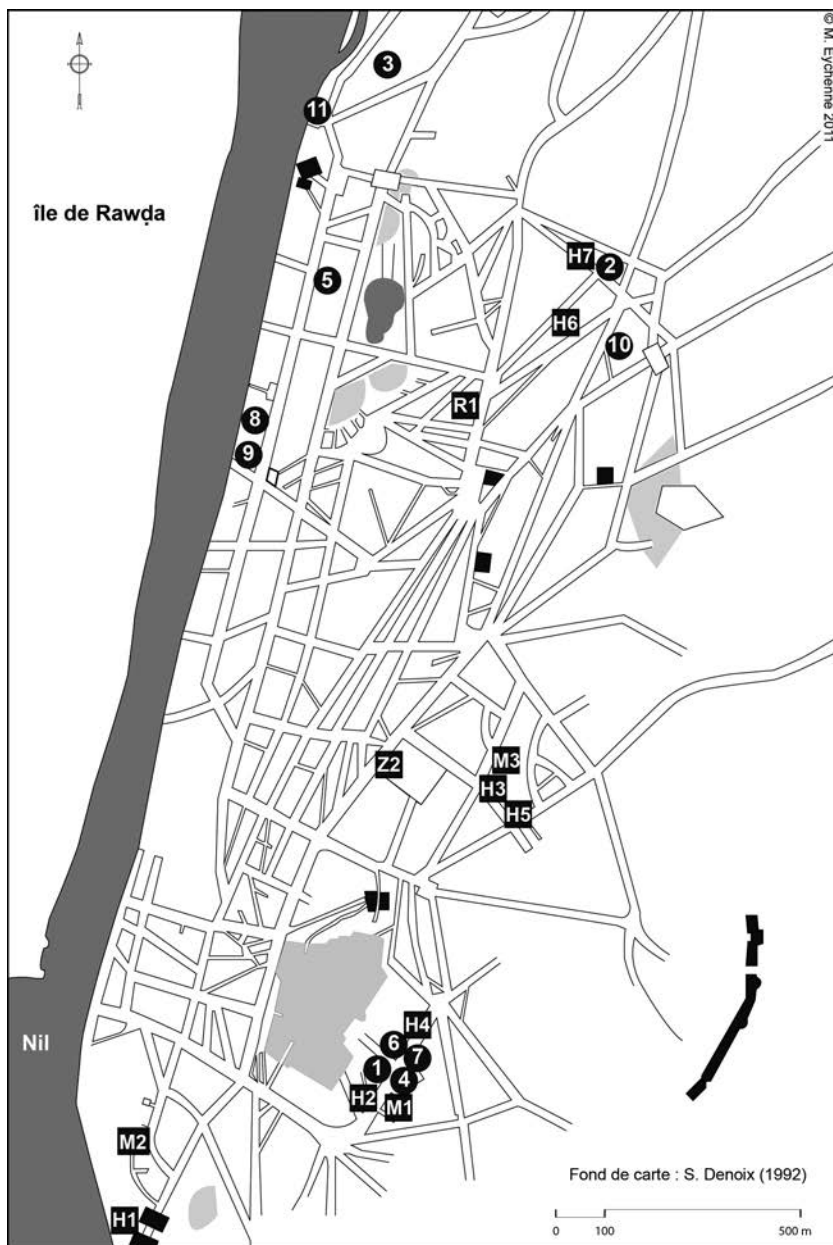
- 1 - Šaraf al-Dīn Hibat Allāh al-Fā'izī [3]
- 2 - Bahā' al-Dīn Ibn Ḥinnā [4]
- 3 - Faḥr al-Dīn Muḥammad [8]
- 4 - Faḥr al-Dīn Muḥammad [8]
- 5 - Muḥīy al-Dīn Aḥmad [7]
- 6 - Tāğ al-Dīn Muḥammad [15]
- 7 - Zayn al-Dīn Aḥmad [16]
- 8 - Zayn al-Dīn Aḥmad [16]
- 9 - 'Izz al-Dīn Muḥammad [13]
- 10 - Šaraf al-Dīn 'Abd Allāh Ibn Maškūr [11]
- 11 - Šaraf al-Dīn 'Abd Allāh Ibn Maškūr [11]

Institutions religieuses

- M1 - Madrasa al-Fā'iziyya [5]
 M2 - Madrasa al-Mu'izziyya
 M3 - Madrasa al-Šāḥibiyya al-Bahā'iyya [3]
 R2 - Ribāṭ Muḥīy al-Dīn [7]
 Z2 - Zāwiya al-Šāḥibiyya al-Zayniyya [14]
 G2 - Ġāmi' al-Ġayn, restauré par Muḥīy al-Dīn Aḥmad [7]

Autres biens

- H1 - Ḥammām de Hibat Allāh al-Fā'izī [3]
 H2 - Ḥammām de Hibat Allāh al-Fā'izī [3]
 H3 - Ḥammām de Tāğ al-Dīn Muḥammad [15]
 H4 - Ḥammām de Hibat Allāh al-Fā'izī [3]
 H5 - Ḥammām de Tāğ al-Dīn Muḥammad [15]
 H6 - Ḥammām de Muḥīy al-Dīn Aḥmad [7]
 H7 - Ḥammām de Bahā' al-Dīn 'Alī [4]



Carte 2 : L'implantation des Banū Ḥinnā dans les environs de Fuṣṭāṭ-Miṣr

Demeures

- 12 - Tāğ al-Dīn Muḥammad [15]
 13 - Nāṣir al-Dīn Muḥammad [19]

Autres édifices

- H8 - Ḥammām de la demeure de Tāğ al-Dīn Muḥammad [15]
 H9 - Ḥammām fondé par Tāğ al-Dīn Muḥammad [15]
 R2 - Ribāṭ al-Şāḥīb, de Faḥr al-Dīn Muḥammad [8]
 R3 - Ribāṭ al-Āṭār al-Nabī, de Tāğ al-Dīn Muḥammad [15]
 R4 - Ribāṭ fondé par Tāğ al-Dīn Muḥammad
 Ğ1 - Ğāmi‘ Dayr al-Ṭīn, rénové par Tāğ al-Dīn Muḥammad [15]
 G3 - Ğāmi‘ fondée par ‘Alī Ibn Ḥinnā [4], au nom du sultan Baybars

